

ne lui était indifférent, et qu'il possédait d'instinct l'art de persuader les enfants, l'art de les gâter même : en un mot, l'art d'être grand-père... Aussi acceptait-il avec plaisir cette appellation familière dans nos réunions d'anciens élèves.

Avec un naturel aussi généreux, M. Chaussegros ne pouvait manquer de conquérir les sympathies de ceux qui le connaissaient. Il était du reste lui-même le plus dévoué des amis, et il restait fidèle à ses amitiés comme il est resté fidèle à ses convictions.

Adieu, mon bon monsieur Chaussegros, mon vieil ami ! L'école que vous aimiez tant, dont vous avez été le bienfaiteur, gardera toujours de vous un pieux souvenir fait de déférence, de reconnaissance et d'affection.

Nous adressons nos respectueuses condoléances à la compagne qui vous a prodigué les soins les plus assidus et les plus affectueux, ainsi que l'expression de notre sympathie à vos fils, à qui vous laissez, avec un nom légitimement aimé et respecté, l'exemple d'une vie toute de travail, d'honneur et de dévouement.

Le Groupe régional clermontois s'associe pleinement aux respectueux hommages rendus à notre Camarade et prie sa famille de recevoir l'expression de ses plus sympathiques condoléances.

P. BRAX

(Aix 1896),

*Secrétaire de la Commission régionale.*

---

## ANDRÉ (ALPHONSE)

Châlons 1858.

MEMBRE PERPÉTUEL.

Notre Société vient de perdre le camarade Alphonse André, décédé le 15 février 1913, à Masevaux.

Il faisait partie, depuis 1868, de notre Société, dont il était membre perpétuel.

C'était un des Camarades personnifiant, en Alsace, l'activité, l'initiative et la valeur pratique du Gadzarts. Travailleur sans bruit, il menait à la

perfection le tissage de Masevaux, qui lui faisait honneur dans ses résultats.

Une assistance nombreuse et choisie, presque tout Masevaux, une grande partie des industriels de la vallée et de Mulhouse avaient tenu à rendre un dernier hommage à l'industriel de valeur et au bon Camarade disparu.

Alphonse André avait rendu service à sa ville natale, dans des travaux de conduite d'eau et de collecteur assez délicats dans cette vallée accidentée de nos Vosges; aussi, la municipalité était-elle représentée par le maire et ses adjoints, qui tinrent également à accompagner le corps de leur regretté collègue.

Au cimetière, notre camarade Haeffelé a pris la parole.

#### DISCOURS DE M. J.-B. HAEFFELÉ (Châl. 1878)

MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ.

MESDAMES, MESSIEURS,

La mort impitoyable frappe d'un nouveau coup les Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers en Alsace, car la tombe vient à peine de se fermer sur les camarades Barbier et Wendling.

Et c'est avec une profonde émotion que j'apporte le tribut des pénibles et douloureux regrets à notre camarade Alphonse André, que tous nous estimions.

Alphonse André était né à Masevaux en 1842.

En 1861, il sortit de l'École d'Arts et Métiers de Châlons, le deuxième de sa promotion.

A sa sortie de l'École il s'efforça de compléter et de perfectionner ses connaissances techniques dans une maison de constructions mécaniques, et il entra, comme ingénieur, aux usines Peugeot Jakson, à Pont-de-Roide.

Son père était tisseur; le jeune Alphonse André se sentait une inclination pour l'étude de l'industrie textile et, huit ans après sa sortie de l'École d'Arts et Métiers, il se remit aux études et entra à l'école de filature et tissage de Mulhouse, dont il suivit parallèlement les deux cours avec la promotion 1869.

Il débuta, dans cette industrie, comme directeur, dans la filature Mur-

genet, à Luxeuil, et, en 1871, par suite de la mort de son frère, il entra, comme associé, dans la maison André père et fils, montée en 1864.

Le camarade André fut également un de ceux qui font honneur à nos Écoles. Travailleur tenace, servi par une belle intelligence, il apportait à l'accomplissement de sa tâche une ardeur rare, et la maison André père et fils porte les traces durables de son œuvre.

Ce fut un homme de devoir et, comme la plupart des hommes ayant notre origine, il développa une vie de travail utile à son industrie, de travail utile à sa famille, de travail utile à sa ville.

Mais les hommes qui, comme lui, connaissent les luttes de l'industrie, savent également que la fonction crée souvent à la personne une allure particulièrement énergique, et cette énergie il l'avait acquise. Il avait une qualité maîtresse pour son industrie : c'était une minutie extrême dans les détails et dans les produits à obtenir.

Pendant plusieurs années, il s'est occupé des affaires publiques de sa ville natale, et il avait apporté à l'accomplissement de ses fonctions les qualités de l'ingénieur et de l'industriel.

La fatigue, l'âge, la maladie ont eu raison des brillantes qualités d'esprit et de cœur de ce Camarade, qui a toujours été un des premiers à répondre à nos réunions, où sa nature bienveillante, serviable apparaissait en pleine lumière. Ce n'était plus l'industriel minutieux et armé pour la lutte, mais le Camarade, l'ami sympathique à tous avec une conversation charmante et pleine d'intérêt. C'est ainsi que je l'ai encore vu, et malgré son grand âge, à notre dernière réunion à Strasbourg.

J'apporte à sa mémoire l'expression de sympathie de ses amis et de ses camarades d'Alsace et, en leur nom, j'adresse à M<sup>me</sup> André, à ses enfants, à sa famille, nos respectueux compliments de condoléances. Dormez en paix, cher Camarade, en recevant l'adieu de ceux qui conserveront votre souvenir.

J.-B. HAEFFELÉ

(Châl. 1878),

*Membre correspondant.*